

ORDRE II^e. — SYPHILIDES.

Les *syphilides* sont des affections cutanées chroniques qui se développent sous l'influence de la diathèse syphilitique.

Alibert, en leur donnant ce nom, en les constituant en famille nosologique, s'inspira des données d'une judicieuse méthode; et Bielt ne tarda pas à comprendre qu'il fallait détacher des divers ordres dermatologiques de Willan, pour les réunir en faisceau, les espèces qui, malgré leurs formes variées, reconnaissent la syphilis comme cause unique et cèdent au traitement de cette cause.

Les idées de Bielt trouvèrent de nombreux interprètes, parmi lesquels il faut citer MM. Humbert ⁽¹⁾, Martins ⁽²⁾, Legendre ⁽³⁾, Cazenave ⁽⁴⁾. M. Bassereau a montré l'accord de cet ordre d'idées avec la doctrine de M. Ricord ⁽⁵⁾; c'est aussi à cette double source que M. Hardy a puisé ⁽⁶⁾; quelques travaux partiels ont été publiés sur le même sujet par MM. Davasse et Deville ⁽⁷⁾, Reverchon ⁽⁸⁾, Leudet ⁽⁹⁾, Pillon ⁽¹⁰⁾, etc.

L'histoire de la diathèse syphilitique, à laquelle je renvoie ⁽¹¹⁾, me dispense de revenir sur la propagation et les manifestations de la syphilis. Je n'ai à m'occuper ici que des détails relatifs à la localisation cutanée de cette maladie.

§ I. — Remarques générales sur les syphilides.

a. — Période à laquelle appartiennent les syphilides. — Les syphilides ne se montrent comme symptômes primitifs que d'une

⁽¹⁾ *Manuel pratique des maladies de la peau appelées syphilides, d'après les leçons de M. Bielt.* Paris 1833.

⁽²⁾ *Mémoire sur les causes générales des syphilides.* (*Revue méd.*, 1838, t. I, p. 24 et 184.)

⁽³⁾ *Nouvelles recherches sur les syphilides.* (Thèses de Paris, 1841, n° 290.)

⁽⁴⁾ *Traité des syphilides.* Paris, 1843. Atlas.

⁽⁵⁾ *Traité des affections de la peau symptomatiques de la syphilis.* Paris, 1852.

⁽⁶⁾ *Leçons sur les maladies de la peau.* Paris, 1858, p. 139.

⁽⁷⁾ *Archives*, 4^e série, 1845, t. IX, p. 182, 298, 457; t. X, p. 313.

⁽⁸⁾ *Étiologie des syphilides.* (Thèses de Paris, 1848, n° 83.)

⁽⁹⁾ *Archives*, 4^e série, 1849, t. XIX, p. 26, 287.

⁽¹⁰⁾ *Gaz. hebdom.*, 1856, t. II, p. 834; — et Thèses, 1857, n° 32.

⁽¹¹⁾ T. II, p. 314.

manière exceptionnelle chez l'adulte, et encore n'est ce que sous certaines formes (roséole, plaques muqueuses); mais elles sont primitives dans la syphilis héréditaire, et elles peuvent offrir ce caractère depuis la naissance jusqu'à l'âge de la puberté. Sauf ces circonstances, les syphilides succèdent le plus souvent aux chancres, quelquefois à la blennorrhagie. Cette dernière source, très-contestée, me paraît cependant devoir être admise, d'après des faits nombreux recueillis par MM. Cazenave, Martins, Legendre, et d'après quelques observations qui me sont propres.

Les syphilides qui se développent peu de temps après les symptômes primitifs, sont nommées *précoces*. Elles appartiennent à la syphilis secondaire. Celles qui se voient longtemps après, et qu'on nomme *tardives*, rentrent dans la série des accidents tertiaires. Il en est qui ne se développent que plusieurs années et même plusieurs dizaines d'années après la cessation des symptômes primitifs ⁽¹⁾.

b. — Circonstances qui déterminent ou favorisent la manifestation des syphilides. — La plus active de ces causes est l'absence ou l'insuffisance du traitement auquel doit être soumise la syphilis primitive. On a remarqué que ces affections sont plus fréquentes chez les individus faibles, délicats, nerveux, lymphatiques, disposés aux scrofules. Un mauvais régime, diverses excitations morales ou physiques (bains de vapeurs, bains sulfureux, contusions, etc.), peuvent les susciter. Une température atmosphérique très-élevée les provoque (Martins, Legendre). Le refroidissement peut aussi les faire renaître, surtout quand il résulte d'un changement de climat.

c. — Caractères généraux de l'ordre des syphilides. — Les syphilides ont des traits de ressemblance qui servent à les faire reconnaître :

1^o Le *siège* qu'elles occupent est la première circonstance

⁽¹⁾ Martins, p. 225.

digne d'attention. Or, il en est qui semblent spéciales à certaines régions. En général, elles ont une certaine prédilection pour le cercle supérieur et principalement pour la face.

2° Presque toutes les syphilides ont une *coloration* particulière, rouge un peu sombre, comparée depuis longtemps à celle de la chair du jambon (1), ou à celle du cuivre rouge (2). Elle n'est pas toujours très-prononcée dès le principe, et elle passe souvent ensuite au jaune terne ou au gris brunâtre. La pression du doigt peut faire perdre à la rougeur son intensité, mais elle ne l'efface jamais entièrement. M. Baumès a contesté la valeur du signe fourni par la coloration des syphilides (3). C'est néanmoins l'un des plus constants, l'un des plus dignes d'être notés.

3° Beaucoup de syphilides ont une tendance à prendre la *forme* circulaire ou arrondie. Plusieurs herpétides affectent aussi cette disposition. Elle n'est donc caractéristique ni pour les unes ni pour les autres. Mais elle doit être toujours mentionnée.

4° Les syphilides ont une assez grande propension à la formation du pus, des croûtes, des ulcérations : c'est-à-dire qu'elles altèrent les tissus d'une manière déterminée; d'où il suit que les *ulcérations* ont un cachet propre, les *croûtes*, les *squames*, un aspect qui les distingue. Ainsi, les croûtes qui couvrent les pustules ou les ulcères ont souvent une teinte grise, jaunâtre ou brune; elles sont arrondies, bombées, stratifiées; les squames, au contraire, sont minces et généralement bordées par un liseré blanc terne.

5° Un caractère fort remarquable de la plupart des syphilides est l'*absence de ce prurit* qui est si fréquent dans l'ordre des herpétides. S'il existe, et ce ne peut être que dans quelques cas particuliers (plaques muqueuses), il n'a ni intensité ni opiniâtreté, à moins de complication de la diathèse herpétique.

(1) Fallopiæ: *Aphrodisiacus*, 1725, p. 824.

(2) Swediaur; *Maladies syphilitiques*, t. II, p. 77.

(3) *Précis théorique et pratique sur les maladies vénériennes*, 2e part., p. 381.

6° L'apparition d'une syphilide est rarement un fait isolé, comme celle d'une herpétide. Non-seulement il y a lieu de s'informer de l'existence ancienne ou récente des symptômes primitifs, de leur durée et du traitement employé, mais encore de la coïncidence des phénomènes qui signalent la seconde période de la syphilis, comme l'engorgement des ganglions cervicaux, les douleurs rhumatoïdes ou névralgiques, l'alopécie, les ulcères de la gorge, etc., ou ceux qui dénotent de nouveaux progrès, comme les tumeurs gommeuses, les exostoses, etc. Enfin, les diverses syphilides se compliquent réciproquement ou se succèdent, et l'une éclaire le diagnostic de l'autre.

α. — Division des syphilides. — On a voulu ramener les diverses syphilides à une seule forme élémentaire, qui aurait été la papule (1); on en a distingué trois fondamentales : la papuleuse, la pustuleuse et la tuberculeuse (2). Mais les taches, les squames, méritent aussi d'occuper une place. On avait supposé que les syphilides produisaient des altérations d'autant plus profondes que leur apparition était plus tardive; il n'y a pas de règle fixe à cet égard.

Je divise les syphilides en maculeuses, papuleuses, squameuses, vésiculo-pustuleuses, phymato-ulcéreuses et scléro-ulcéreuses.

§ II. — Caractères particuliers des diverses espèces de syphilides.

α. — Syphilides maculeuses. — Les taches qui se produisent sous l'influence de la diathèse syphilitique sont rouges, ou d'un jaune cuivré, ou d'un jaune grisâtre; elles constituent plusieurs espèces de syphilides.

1. — ROSÉOLE SYPHILITIQUE. — Appelé encore *érythème syphilitique* (Bassereau), cet exanthème chronique consiste en des

(1) Biett et Cullerier; *Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratiques*, art. *Syphilide*.

(2) Legendre; *Nouvelles recherches*, etc., p. 26.